

Pythagore,
David Hilbert,
Leon Brunschwig,
Ernst Zermelo,
Werner Heisenberg,
Niels Bohr,
Archimède,
Platon,
Baruch Spinoza,
Arnold Schönberg,
Eugène Gödel,
James Joyce,
Ludwig,
Gottfried Leibniz.

A black and white portrait of Niels Bohr, similar to the one in the first panel, but with a large, detailed illustration of a tabby cat's head and neck superimposed on the right side of the portrait. The cat's face is partially overlapping Bohr's face.

COLLOQUE
DE COPENHAGUE
lorsqu'il devient
Battement d'ailes
du papillon
de Tchouang Tseu

A black and white illustration of a tabby cat sitting on a surface. In the foreground, a large Yin-Yang symbol (Taijitu) is superimposed over the scene. The cat's body is partially obscured by the symbol.

Attenter la vraisemblance de l'interprétation de
Copenhague, c'est admettre que la théorie de la
mécanique classique est devenu obsolète et que
niveau des phénomènes se regroupe indéterminisme



Tchouang Tsou, rêva qu'il étât 'un
papillon voltigeant, satisfait de son
sort et ignorant qu'il étât Tchouang
Tsou. Brusquement il s'éveilla et
s'aperçut avec étonnement qu'il étât
Tchouang Tsou. Il ne savait plus s'il
étât Tchouang Tsou rêvant qu'il étât
un papillon, ou un papillon rêvant qu'il
étât Tchouang Tsou.

蝶



La Maison de l'Ébène



« L'homme
de Mon-
treuil/écri-
vain public
Matricule
771/088/A »





Pourquoi et comment dans le livre
La Parole Errante, Armand Gatti
choisit-il parmi les douze identités qui
le composent comme identité finale
L'homme de Montreuil/écrivain public
Matricule 771/088/A

ou

« Un moment communiste »
par des spécialistes
de la guérilla urbaine

Une exposition d'affiches
retraçant le trajet d'Armand Gatti



« PASSION EN VIOLET JAUNE ET ROUGE »

D' ARMAND GATTI

DU 11 FEVRIER AU ...



**NOUS NE VOULONS
PAS DEVENIR
AVEUGLES**

COMITE ANONYME LA COLOMBE

On verra dans cette exposition d'affiches la fulgurante ascension d'Armand Gatti dans le théâtre public, le cinéaste aussitôt apparu, aussitôt remercié, le rare auteur de théâtre français interdit à cause d'un dictateur, puis accueilli en Allemagne et, en suivant, celui qui n'accepta d'écrire la parole théâtrale qu'avec les plus démunis.

Mais certaines de ces affiches témoignent aussi de quelque chose d'autre, d'une sorte de rencontre amicale, politique et presque conspiratrice.

Avant d'aller plus loin, faisons le point sur Armand Gatti en 1963, au moment de la rencontre :

Émigré piémontais issu du tandem sacré « femme de ménage / balayeur », appartenant à une classe sociale où même les syndiqués sont des privilégiés.

Pendant sa stupéfiante scolarité à Monaco, ses amis et lui forment un cercle poétique. Il se choisit le nom de Lermontov.

Fin 1943, après la mort de son père encore jeune, il rejoint un maquis communiste, d'où il est évacué pour devenir parachutiste (il n'est pas assez discipliné). Il a 17 ans.

Fin de la guerre, il devient journaliste. Parisien libéré, Libération... Sa pensée, présente dans ses articles, est publiée dans la revue Esprit. Il est édité au Seuil.

En 1954 devenu Grand Reporter au Guatemala, il décide de mettre fin à ce travail où l'on ne peut témoigner de ce que l'on devrait. Du meurtre de son guide dans la forêt guatémaltèque, il décide de construire peu à peu une démarche de solidarité avec toutes les résistances – et d'abord celle des Mayas quichés (langue parlée par les Mayas) qui, à l'époque sont invisibles dans le monde social et politique. Et, de ce fait, ces reportages sont de magnifiques témoignages du terrible désastre des colonisations et, notamment, celle de l'Amérique latine par les États-Unis.

Enfin, de 1954 à 1962, son œuvre s'appuie sur le parcours-monde du reporter

MIROIR du CINEMA

2 NF

EXCLUSIF:

Entretiens avec

MARKER

GATTI

MAI
1962

N° 2



qui multiplie les témoignages : l'Europe des camps de la déportation et de la mort, la Chine, le Guatemala, la Sibérie, l'Amérique du Nord...

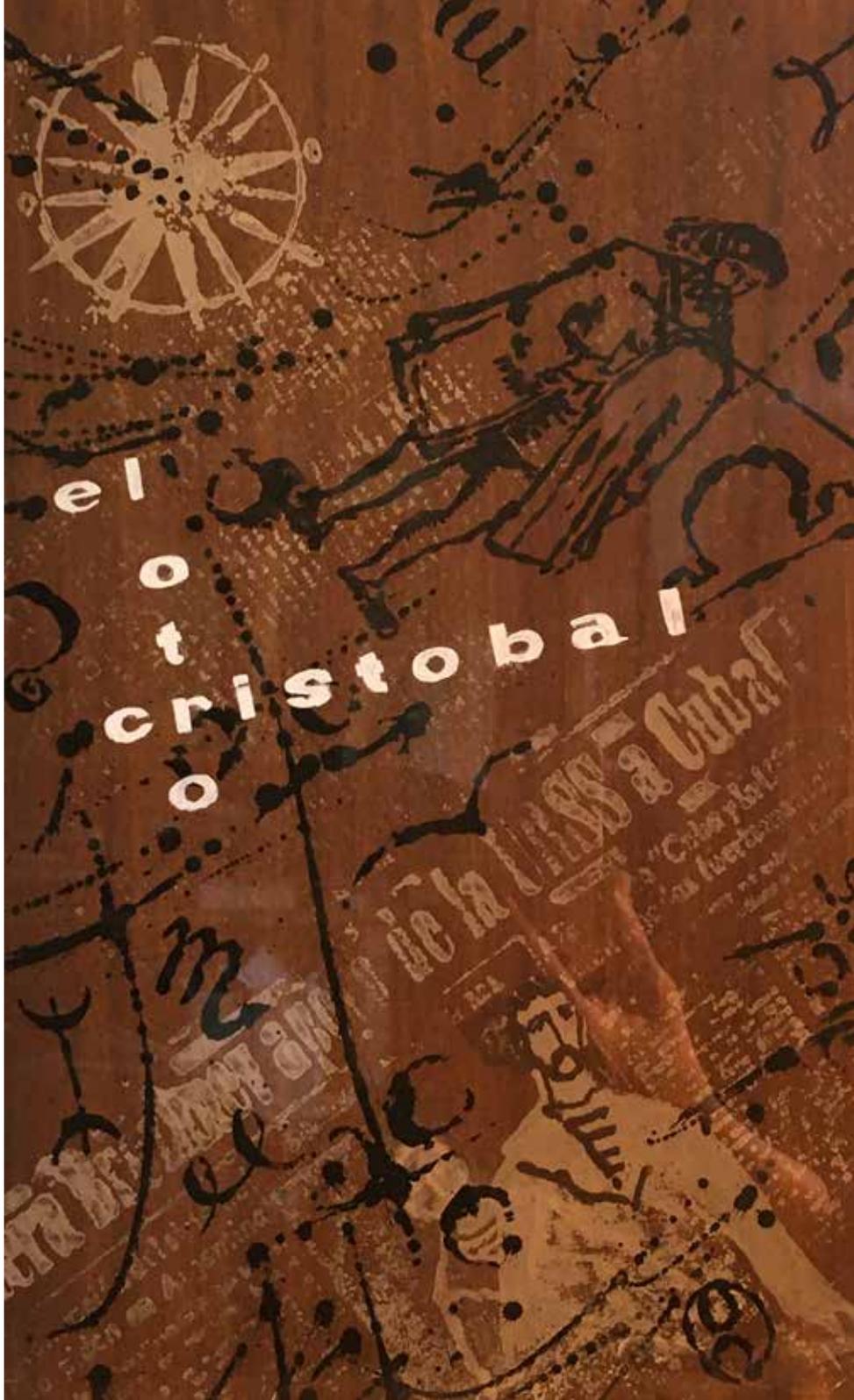
Nous sommes donc en 1962 : Gatti a déjà tourné en Yougoslavie son premier film, L'Enclos, inspiré par le camp de Mauthausen. Il se prépare à tourner à Cuba, El otro Cristobal. Au même moment, une revue de cinéma est fondée : Miroir du cinéma.

Cette revue de cinéma, Miroir du cinéma, fondée à Aubervilliers, affirme sa volonté de promouvoir un cinéma militant. *Cette publication se réclame notamment du travail effectué à l'époque par Albert Cervoni, critique de l'hebdomadaire communiste France Nouvelle et corédacteur en chef de la revue Contre-Champ. Le comité de rédaction I de la revue Miroir du Cinéma est composé, lors de la sortie du premier numéro, de Jean-Louis Pays, Pierre David, Jean Dedieu et Francis Gendron. Madeleine Chichin (épouse de Jean-Louis Pays) assure la responsabilité de l'administration.*

Jean-Louis Pays et Francis Gendron, responsables du comité de rédaction, sont deux militants et compagnons de route du Parti Communiste. Ils vont jouer un rôle important dans le parcours d'Armand Gatti.

Jean-Louis Pays travaille aussi dans une entreprise d'échafaudage, il est peintre, il écrit... Francis Gendron est journaliste et créateur des revues : La Méthode, Miroir du Cinéma. Futur directeur du Centre d'action culturelle de Montreuil (en Seine-Saint-Denis, en 1989). Il a participé durant plus de 40 ans à la création de structures culturelles, comme la Maison populaire ou encore le Salon du livre de la jeunesse, le Centre d'Action Culturelle ...

Quatre événements majeurs marquent les années 60 : la défaite de la France à Dien Bien Phù, au Vietnam, l'indépendance de l'Algérie, l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro à Cuba, puis plus tard, la piteuse défaite des USA (le tigre de papier) au Vietnam. L'ordre du monde vacille. Cette nouvelle composition géo-politique, et l'avènement des pays



pauvres dans le concert des Nations, se traduisent dans les articles de Francis Gendron et Jean-Louis Pays dans Miroir du cinéma (numéro spécial sur Cuba, sur le cinéma du tiers-monde...).

À la sortie du film *El otro Cristobal*, Jean-Louis Pays et Francis Gendron publient un numéro spécial de Miroir du cinéma avec un entretien d'Armand Gatti que l'on pourrait titrer « La brigade Cristobal » :

Pour parfaits que soient les gens qui œuvrent cinématographiquement, nous nous inclinons de bonne grâce devant leur talent, mais leurs problèmes ne nous concernent pas. Nous ne pouvons pas admettre un art qui ne soit qu'esthétique : pour nous, c'est une capitulation. Nous ne pouvons pas admettre non plus un art qui soit social dans l'idée sans que cela soit traduit dans sa forme et dans sa vie de la même façon, d'une façon libératrice.

Que nous réussissions ou pas dans cette entreprise, c'est un autre problème. L'important, c'est la lutte que nous menons.

Nous considérons ce que nous faisons comme un moment de cette lutte. Nous ne créons pas des œuvres pour l'éternité, c'est un concept bourgeois. Ce sont différents moments de cette lutte que nous essayons de traduire.

*Ceci dit, peut-être que nous ne pouvons pas recevoir du large public une adhésion totale et immédiate, à cause du conditionnement quotidien qu'il subit actuellement. Un égoutier qui travaille six heures de suite dans son égout n'est souvent pas physiquement en état de se pencher sur les problèmes que pose *El otro Cristobal*.*

Mais l'important est que les problèmes soient posés. Parce que ces problèmes-là concernent l'égoutier, concernent ce qu'il y a de meilleur en lui.

L'important reste que ces problèmes que nous effleurons soient posés par les éboueurs, les métallos ou les manœuvres, qu'ils soient posés à la plus grande dimension. Même si le conditionnement social ne leur permet pas d'entrer directement dans l'œuvre. Mais lorsque ce conditionnement sera aboli – et nous travaillons pour ça – les problèmes seront déjà posés et permettront de franchir le pas.



**La lutte
des classes au cinéma**

**Mathon
Pays**

Que nous recevions d'un certain nombre de personnes une désapprobation, une critique négative, une distance, nous nous y attendions. Il serait vain de prononcer le mot « lutte » si tout le monde approuvait. Nous savons aussi à quel risque nous nous exposons, et nous sommes prêts à affronter notre situation quotidienne, issue de notre prise de position. Cette tension perpétuelle, ce sarcasme, c'est notre lutte, le monsieur qui nous empêche de tourner, c'est notre lutte, l'impossibilité de faire ou de ne pas faire, c'est notre lutte. La seule chose bien établie, c'est que nous recommencerons jusqu'au bout.

Le succès, c'est un accessoire. L'important est d'aller en avant. L'intéressant est d'amener chaque fois davantage de gens, non pas à l'intérieur de nos œuvres, mais en direction du but que nos œuvres veulent atteindre. L'important c'est que pour une fois il existe une équipe prête à recommencer, à aller plus loin. Et c'est ça qui est important, et nous irons plus loin.

Pour Jean-Louis Pays, Armand Gatti est clairement le porteur de la lutte des classes au cinéma. C'est ainsi qu'il titre son article de la Revue du cinéma, publié en 1970. Il se lance dans l'inventaire des scénarios écrits par Armand Gatti : *Moranbong, Le Château, L'Enclos, Le Parcours du combattant, El otro Cristobal, Cotinet, Ils étaient tous Ismaël, Le Temps des cerises*. A propos du film *El otro Cristobal*, Jean-Louis Pays écrit :

L'imagination, quand elle devient une valeur de remplacement de la réalité, entraîne l'homme à la soumission. En revanche, certains rêves mettent en cause l'oppression et incitent à combattre. Ce sont ses rêves qui ont provoqué la conquête du ciel et qui rappellent par la suite Cristobal sur terre.

C'est parce ce qu'il est avec les Cubains et non seulement pour (c'est-à-dire en dehors) que Gatti comprend de l'intérieur une situation concrète et la fait sienne. En partant du monde matériel de l'histoire et non d'un « univers intérieur », Gatti défait la personnalité traditionnelle de l'auteur et détruit ainsi l'un des principaux archétypes de la culture individuelle. Loin de perdre son être en investissant l'être cubain, il atteint à la véritable création. Il traduit un certain moment de la conscience révolutionnaire du peuple cubain, et apporte sa contribution à la naissance d'une culture socialiste latino-américaine.

孤 零 人

un homme seul

d'armand gatti - mise en scène : armand gatti - assistants : philippe dauchez
jeân lauberty - décor et costumes : hubert monloup - chansons : william bukovy
musique et effets sonores : andré chamoux - mouvements physiques :
pierre chaussat - comédiens : hélène aligier marcelle barreau jean-noël blanc
georges bossair hélène chatelain pierre chaussat christian dammah
jean dasté tony del rosso prosper diss michel dubois maurice galland
bernard gauthier jacques giraud liliane gossard émile herlic evelyne istria
jean lauberty jean lescot georges mathieu pierre meyrand roland monod
claudius peyrard dominique quéhec abdallah rouached chattie salaman
pierre santini georges staquet claude yersin.

la comédie de saint-étienne jean dasté

SALLE DES MUTILÉS DU TRAVAIL

Avenue Emile Loubet - SAINT-ETIENNE

MAI 1966

Mercredi 11
Vendredi 13
Samedi 14
Lundi 16
Mercredi 18
Vendredi 20

20 h 30

Samedi 21
Lundi 23
Mercredi 25
Vendredi 27
Samedi 28

Dimanche 15
Jeudi 19
Dimanche 22
Jeudi 26

15 heures

Location à la Salle : à partir du 2 Mai, tous les jours de 16 h. à 19 h.

Le Vent d'est (c'est comme ça que s'appelle le journal de Montreuil dans ces années-là) va-t-il enfin l'emporter sur le vent d'ouest ? En tout cas, l'époque peut le laisser le croire.

Puis, Jean-Louis Pays publie un article-entretien, dans Les Lettres Françaises, sur la représentation de la pièce *L'Homme seul* de Gatti, jouée à Saint-Étienne chez Jean Dasté : *Question de JLP : Lors d'une discussion, quelqu'un dit : « Frère Li Tche Liou, qui désire embrasser le monde entier est plus seul qu'un loup. » Est-ce le thème de L'Homme seul ?*
AG : Par rapport à sa famille, la femme qu'il aime, son père, ses enfants, le combat de Li Tche Liou pour la libération provoque des drames. C'est le problème de l'engagement. On n'a pas besoin d'être un dirigeant révolutionnaire pour se poser la question à l'échelon le plus humble. Lui se la pose chaque jour. On appartient au monde entier, on ne peut pas se retirer de la création.

Le mouvement social impose d'imaginer d'autres moyens et d'autres formes de production culturelle. En 1966, un groupe associatif se constitue, le groupe V (comme Vietnam). Il est composé de Jean-Louis Pays et Francis Gendron, des comédiens Jean-Marie Lancelot, Pierre Chaussat, Hélène Châtelain, André Wilms et Daniel Dubois. En 1968, Francis Gendron sera exclu de la cellule de Belleville du PCF, alors qu'on l'accuse d'être un agent de la CIA.

Deux événements vont accélérer le fonctionnement du groupe : le premier, c'est Mai 68 ; le deuxième, en décembre 68, c'est l'interdiction de la pièce de Gatti *La Passion* du général Franco par le gouvernement du général De Gaulle et de son ministre André Malraux à la demande du général dictateur Franco. La surprise est totale. Toute la profession signe pour condamner cette interdiction. Malraux dit à Gatti : « Montez cette pièce dans un autre théâtre que le Théâtre National Populaire et je vous soutiendrai ». Toute la profession se défile. Plus jamais Gatti ne sera invité dans un théâtre national, juste toléré dans des festivals.

CHAT SAUVAGE

PAR LE GROUPE V



MAISON VERTE 127 rue MARGADET

26-27 JUIN 21^h

Nous avons retrouvé un texte original de Gatti essayant de dire le pourquoi et le comment d'un tel groupe :

Le groupe Utopie, c'est une tentative de sortir du système et ses structures et de répondre par des infrastructures susceptibles de les modifier.

Même si, dans ses propos, il a commencé à exister avant Mai, c'est dans la préfecture de Mai que se situe ce Petit manuel du guérilla urbaine. Il en est la première manifestation, il part du principe de la lutte de classe. D'un côté la classe exploitante, de l'autre la classe exploitée. À qui appartient la culture ? Qu'est-ce que la culture ? C'est un des privilèges de la classe exploitante. Il n'existe pas de culture de la classe exploitée. Les différents systèmes d'aliénation ne permettent pas à cette dernière de pouvoir se la fabriquer, de se l'inventer. Elle doit subir celle de la classe exploitante. Faire passer pour une victoire le droit de consommer la culture de la classe exploitante. Elle aura toujours tendance à produire des œuvres qui, de façon le plus large possible, contribue au maintien de ce privilège (dont la culture, nous le répétons, fait partie). Une œuvre, si corrosive soit-elle, doit être récupérée, agréée, sinon elle se heurte aux interdits (les différentes formes d'interdits sont légion). Pour nous situer sur le plan théâtral, nous nous heurtons à une contradiction. Dans quelle mesure une œuvre qui se vend, qui se veut en lutte, n'est pas un alibi de la société qu'elle voudrait détruire ? Sans compter qu'une œuvre théâtrale en soi n'existe pas. Elle commence avec la contribution d'un certain nombre de personnages (et parmi eux, ceux qui donnent les subventions municipales ou d'État). Bien souvent, en sort une forme de censure (tribulations diverses), une forme de bêtise, et enfin un conformisme omnipotent.

Certes le système n'est pas lui-même exempt de contradictoire, il arrive que dans ce combat théâtral qui, dans cette forme, ne peut être que d'arrière-garde, on parvienne à faire un combat d'avant-garde. Mais c'est un accident dans le système. Il est difficile d'en faire une théorie.

Nous partons du principe que chaque homme est créateur. Bien sûr, cette phrase a été prononcée dans les usines. Il faut voir le recul des ouvriers. Qu'est-ce qu'on a à voir là-dedans

THEATRE: ARMAND GATTI LES HAUTS PLATEAUX

5 leçons à la recherche ^{OU} du Vietnam
pour une lycéenne



? Lorsque, entre un match de football et une pièce de théâtre, ils choisissent le match de football, ils ont raison. Le réflexe de classe. Entre deux maux, ils choisissent le moindre. La culture n'est pour eux qu'un ghetto. C'est une arme au service de la classe exploitante. Elle a toujours été contre eux, même lorsqu'ils sont conviés par les instances syndicales à se prononcer sur ce qu'elles appellent les loisirs. Certes il y a un nombre de barrières considérables à faire sauter, celles qui opposent les ouvriers eux-mêmes depuis leur aliénation, ne sont pas toujours les moindres.

Par ailleurs, soit du côté lycéen que du côté étudiant, le monde de références dont ils sont les représentants pèse encore plus, et cette culture, c'est finalement, pour la plupart d'entre eux, celle de leur classe. Comment arriver à s'en défaire ? Nous avons déjà remarqué, au moment de la Commune, l'intelligentsia de gauche se souille et se traîne dans la boue. Un seul sait le comprendre : Rimbaud, le seul écrivain de totale remise en cause. Très souvent, les profondeurs progressistes révolutionnaires sont dans le domaine culturel ce qu'il y a de plus réactionnaire.

Notre but, c'est de pouvoir amener (même si cela peut paraître plus utopique que notre nom) les lycéens à jouer dans les usines, les étudiants à jouer dans les usines, les ouvriers à jouer dans les lycées et dans les universités. D'amener les inorganisés qui n'ont pas de lieu, à s'exprimer chez les autres. Comment ? Par la recherche d'un langage commun autour d'un travail commun. Il ne s'agit pas d'amener la culture aux gens, il faut amener les gens à inventer et à dire leur propre culture, leur expérience du quotidien.

Ce qui a réuni en Mai les travailleurs, les étudiants, les lycéens et quelques autres doit se retrouver ici autour d'un travail commun.

Il faut que les ouvriers qui ont quelque chose à dire puissent le dire eux-mêmes. Il faut que les jeunes chômeurs ne soient plus des exclus pour qui l'existence s'arrête à la porte qu'on referme sur eux et puissent apporter leurs expériences, leurs revendications. Il faut que les étudiants en lutte contre les structures puissent dire le pourquoi. Nous pensons même aux CRS...

THEATRE LOCAL POPULAIRE

PRESENTE

une PIECE D'A.GATTI



LA JOURNEE

D'UNE

INFIRMIERE

SUIVIE D'UN DEBAT SUR:
LA VIE DES TRAVAILLEURS
A PARIS

DIMANCHE 7 JUIN

15 h

SALLE GARNIER. 1 RUE GARNIER
CHATENAY

ENTREE
GRATUITE

CRECHE ET GARDERIE D'ENFANTS ASSUREES

IMP.-SPE.-T.L.P.

Différents groupes se trouvent déjà chez nous : cinq lycées, des comités d'acteurs. Ils pensent représenter la pièce « Pourquoi les animaux domestiques ? ».
Trois usines se sont mises ensemble pour écrire une pièce.

Il est intéressant de noter qu'il décrit en 1970 ce qui sera sa pratique pendant les 40 ans qui vont suivre :

D'amener les inorganisés qui n'ont pas de lieu, à s'exprimer chez les autres. Comment ? Par la recherche d'un langage commun autour d'un travail commun. Il ne s'agit pas d'amener la culture aux gens, il faut amener les gens à inventer et à dire leur propre culture, leur expérience du quotidien.

A Toulouse, à Marseille, à Ville-Evrard, à Besançon, à Montreuil : **la recherche d'un langage commun autour d'un travail commun.**

Au centre de la création du groupe Utopie, il y a donc l'écriture du Petit manuel de guérilla urbaine. Ce sont des pièces écrites pour être jouées dans les lieux de travail, des lycées ou dans des usines.

Pendant les grèves de Mai 68, Francis Gendron va se lancer dans l'enregistrement d'entretiens avec des infirmières. Ces entretiens seront la base des documents qui serviront à Armand Gatti pour écrire la pièce « *La Journée d'une infirmière, ou Pourquoi les animaux domestiques ?* » qui fait partie du Petit manuel de guérilla urbaine. Cette pièce fut souvent jouée à l'époque, et encore récemment interprétée par Françoise Thyron.

Dans le même temps, une camarade de Francis Gendron et Jean Louis Pays, Michèle Firk*, qui avait rejoint le maquis guatémaltèque, se donne la mort pour échapper à une arrestation sans issue.

La main dans la main de Michèle, la fille du rabbin, et le visage souriant de la guérillera guatémaltèque, suicidée juste avant son arrestation, écrit Gatti dans La Parole Errante.



**VIER SCHIZOPHRENEN
AUF DER SUCHE
NACH EINEM LAND
DESSEN
EXISTENZ UMSTRITTEN IST**

ARMAND GATTI



FORUM THEATER
BERLIN 15 KURFÜRSTENDAMM 203
VORVERKAUF
JEDLICH 10-20 UHR
TELEFON
8317947

Dans trois pièces, *La Naissance* à Kassel, *Quatre schizophrénies à la recherche d'un pays dont l'existence est contestée* à Berlin, puis *Retour à la douleur de tous* à Toulouse, Armand Gatti essaye de rendre présents et actuels l'engagement et les questionnements de Michèle Firk.

Vous croyez que la pièce se terminera parce que mon personnage sera supprimé ? Vous voyez bien qu'il n'entre pas dans la logique d'une pièce de fiction. À partir du moment où je me conçois comme une femme d'ici à la recherche de son combat, je ne puis exister à côté d'aucun des personnages de fiction qui m'entourent qu'à l'état de personnage brimé, réprimé et, plus grave encore, inachevé. Pour rester dans la logique de cette femme à la recherche de son combat, je ne puis que vous convier à venir terminer la pièce vous-mêmes, et participer à la discussion qui aura lieu dans trois quarts d'heure au lycée technique de Kassel. Les banderoles des forces armées rebelles sont déjà en place. Si vous voulez, elles seront aussi les vôtres.

Début 1969, face à l'interdiction de sa pièce *La Passion du général Franco*, Gatti quitte la France pour Berlin. C'est la capitale de la contestation. Rudi Dutschke est une figure étudiante populaire dans toute l'Europe. Une radicalité nouvelle. L'Université libre de Berlin invite Gatti à faire des conférences sur le théâtre politique. Le Petit manuel de guérilla urbaine prend forme et est publié en allemand. Il comprend 4 pièces :

- *La Machine excavatrice pour entrer dans le plan de défrichage de la colonne d'invasion Che Guevara.*
- *Les Hauts Plateaux ou Cinq leçons à la recherche du Vietnam pour une lycéenne de Mai.*
- *La Journée d'une infirmière ou Pourquoi les animaux domestiques ?*
- *Ne pas perdre de temps sur un titre. Que mettre à la place ? Une rose blanche.*

Invité en résidence par la ville de Berlin, Gatti passe un an à suivre toutes les manifestations. De cet arpentage naîtra un long poème, *Les Personnages de théâtre meurent dans la rue.*

**qui êtes vous
rosa luxemburg**



**vendredi 14 janvier 20 h
lecture par armand gatti
de sa pièce «rosa collective»**

MAISON POPULAIRE DE MONTREUIL 9bis RUE DOMBASLE M^e MAIRIE

Un peintre, Oscar Gonschorr, propose de tirer le poème de Gatti en sérigraphie pour qu'il puisse être affiché dans la rue. Oscar en fera la version allemande et Jean-Louis Pays viendra aider à faire la version française. Un travail monastique : il consistait à composer le poème avec des petites lettres découpées dans les journaux et à les coller une à une.

Gatti, lui, continue au Théâtre de Kassel avec la pièce *Rosa collective* le questionnement commencé avec le groupe Utopie. Cette pièce ressemble au débat qui anime le groupe Utopie. Une question importe : que nous dit aujourd'hui Rosa Luxembourg, son trajet, sa pensée ?

*« Ne jamais chercher le prophète
Chercher le combattant
Seul le combat de chaque jour invente
Seul le combat de chaque jour crée
Ne cherchez pas le prophète
Seul le combat possède le don de prophétie ».*

Francis Gendron et Jean-Louis Pays organisent à la Maison populaire de Montreuil une lecture de *Rosa collective* et tirent une affiche qu'ils titrent « Lire Rosa Luxembourg ».

Pendant toute cette période allemande, Jean-Louis Pays prend en charge la gestion de l'association Groupe V et s'occupe des affaires de Gatti... Jean-Louis Pays a conservé plusieurs lettres qu'Armand Gatti lui avait envoyées de Berlin :

*« Mon grand,
Le Gus vient de me faire une description tellement vraie de toi que j'ai l'impression que tu es sur ma table. Il me faut au moins ça, car jamais la solitude ne m'a été aussi grande. L'épaule (sujette à plaisanteries) a empiré. Je dors assis contre un radiateur (l'humidité et le froid sont grands), je sors une fois par semaine pour acheter du pain, des saucisses et du café. Et je passe mes nuits à discuter seul. Bref j'aurais de quoi entasser les éléments d'une*

LES PERSONNAGES DE THEATRE MEURENT DANS LA RUE

ARMAND GATTI



bonne pièce comique. Si j'avais mes lunettes ! Malheureusement je ne sais plus où elles sont. Sylvain les a-t-il envoyées ? Se sont-elles perdues en cours de route ? Peut-être s'en sert-il lui-même ? S'il pouvait me les céder pendant quelques semaines, ça m'arrangerait beaucoup.

Ta lettre m'a beaucoup touché. Puis-je t'être utile à quelque chose ? Si oui, dis-le-moi tout de suite. Quoi qu'il en soit, n'abandonne jamais. Les choses évoluent. Et lorsque le retournement se fera, il faut que tu sois prêt à y répondre.

J'ai beaucoup travaillé à Rosa collective. Je pense que maintenant c'est fini. Je te la fais parvenir en trois paquets que j'expédie en même temps que la lettre. Tâche de bien faire attention car c'est le seul et unique exemplaire. Avertis Madeleine que ça va arriver en recommandé. Tu me retourneras un exemplaire tapé, car je fais la lecture à l'Université de Berlin le 14 juillet. Le mieux serait que tu viennes. Tu peux rester le temps que tu veux. J'ai de quoi t'héberger. Et je peux te nourrir. C'est une occasion pour toi de connaître les deux Berlin, tu devrais en profiter. J'ai d'ailleurs écrit en ce sens à Roger Louis, mais il ne semble pas avoir répondu. Sans doute a-t-il subodoré qu'ici, c'était le monacal intégral. Même si tu viens à plusieurs, on peut s'arranger. Le tout c'est que tu m'avertisses. Je louerai un petit atelier à côté de l'endroit où je suis. Tâche de savoir où en est l'histoire d'Avignon avec Attoun. Donne également un coup de téléphone à Luc de Goustine pour savoir ce qu'il compte faire pour Avignon. C'est évidemment beaucoup plus pour l'avertir que pour lui demander quoi que ce soit. Le film ? Vous en êtes où ? C'est important de savoir maintenant. J'ai eu des propositions pour tourner un Camilo Torres en Colombie. Je n'ai pas répondu. Il faudrait quand même que je le fasse. Si tu viens, tu m'apportes un exemplaire d'Interdit aux plus de 30 ans. J'ai envie de le relire. Tu ajouteras également une boîte d'Actifos, une boîte d'Activarol, une boîte de Novobétaïne. Tu seras bien entendu remboursé en Deutsche Mark. Si tu ne viens pas, le fait de penser à toi avec regret et sympathie me suffira. Est-ce que Jean-Baptiste Manessier a vu Lucien Attoun pour les panneaux de Rosa qu'il doit faire à Avignon ? Pour le loyer de ma piaule, tu n'as qu'à régler. Je te rembourserai. À ce propos que sont devenues les histoires de saisie ? Tu devrais m'en toucher quelques mots au lieu

La mort étrange
directeur susi
d'escroquer

niel de rimiel — deaizis almony — andré — yvonne mond
jocky — epar — olivier — perrier — ric comette — paul — alba — jack — mohamed
jacky — marou — eugène — yvonne gatti — marcelle bauer — hélène — jéro —
yephonie — gatti — meynard — jean louis — payz — marie José — blaise



à TRIBU DES CARCANA EN GUERRE CONTRE QUOI

FRANCISCO FERRER

le grand des
pévovez tout

2010

part du colleur
d'Albertville

de quadriller systématiquement, comme je l'ai appris, le Sébaste et Le Quincampoix. Tu devrais également (si c'est possible) m'envoyer ou m'abonner au journal Tout. La fille de Lisner (Oh ironie) Sylvie est ici dans les rangs de la Gauche Prolétarienne. C'est exactement l'image du père. À fuir ! Donne aux tiens mes plus cordiales salutations. Salue aussi Morissette. Dis-lui tout le plaisir que j'ai eu à la connaître. Och! Och ! Och ! À toute l'équipe. »

En 1970 Jean-Louis Pays écrit pour les éditions du Seuil, *Gatti aujourd'hui*, avec Gérard Gozlan. Ce recueil est consacré uniquement au théâtre :

« Ces pièces ne sont pas des objets de luxe destinés à la délectation des spécialistes de l'avenir. Elles existent pour nous en rapport avec des luttes menées par les hommes de notre temps. Ce sont les différents moments de cette lutte que nous essayons de traduire. »

Et dans la conclusion, il termine : *« Il n'a rien renié et de ses origines et de son passé et se trouve aujourd'hui pour témoigner à l'avant-garde de la dramaturgie. L'accord ainsi réalisé entre un auteur et le rôle essentiel que le prolétariat joue dans la réalité est un signe d'importance.*

Ce prolétariat (...) conteste, revendique, et s'exprime par la voix d'un dramaturge issu de sa couche la plus humble et la plus humiliée. »

Gatti travaille alors en Allemagne, mais aussi beaucoup à Bruxelles dans une école de théâtre, *l'institut des arts de diffusion*. La pièce, *La Colonne Durruti*, est représentée à Bruxelles dans une usine à l'abandon. L'équipe de ce travail proposera à toutes les organisations politiques radicales de la ville de venir faire stand pendant les représentations. De ces deux années belges sortira un groupe de jeunes entraînés par André Wilms dont fait partie Françoise Thyron. Ils veulent faire du théâtre – engagé. Invité à Avignon par Lucien Attoun, Gatti ira avec ce groupe porter les questionnements de *la colonne Durruti* avec la pièce *« La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ? »*. Il n'y a pas de salaire, mais cela n'arrête personne. L'affiche du spectacle est tirée par Jean-Louis Pays à la Maison

EXPOSITION SPECTACLE PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE D'ACTION CULTURELLE DE MONTRÉAL

50 ANS DE

THEATRE

VUS PAR LES TROIS CHATS D'ARMAND

GATTI

Les 9 et 28 janvier
de 10h à 17h à 75 \$ à 90 \$
L'achat des 3 ans
permettent de visiter
cette "grande" exposition



50 ANS DE THEATRE VUS PAR LES TROIS CHATS D'ARMAND GATTI
CENTRE DES EXPOSITIONS NORD-OUEST DE MONTRÉAL, 414 10101 BOULEVARD DE LA SÉVIGNY, MONTRÉAL (H. 3) - 514 382-1011
MONTREAL / CENTRE D'ACTION CULTURELLE DE MONTRÉAL, 414 10101 BOULEVARD DE LA SÉVIGNY, MONTRÉAL (H. 3) - 514 382-1011
DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL, DÉPARTEMENT NATIONAL DES LETTRES / FESTIVAL GATTI
à CHIFFRE ORIGINAL D'INFORMATION CULTURELLE - 414 382-1011 / SERVICES DE LA VILLE DE MONTRÉAL
www.c.a.c. 3 812 NADÉAU (NADÉAU) 93450 MONTRÉAL TEL. 48 574176

Populaire de Francis Gendron.

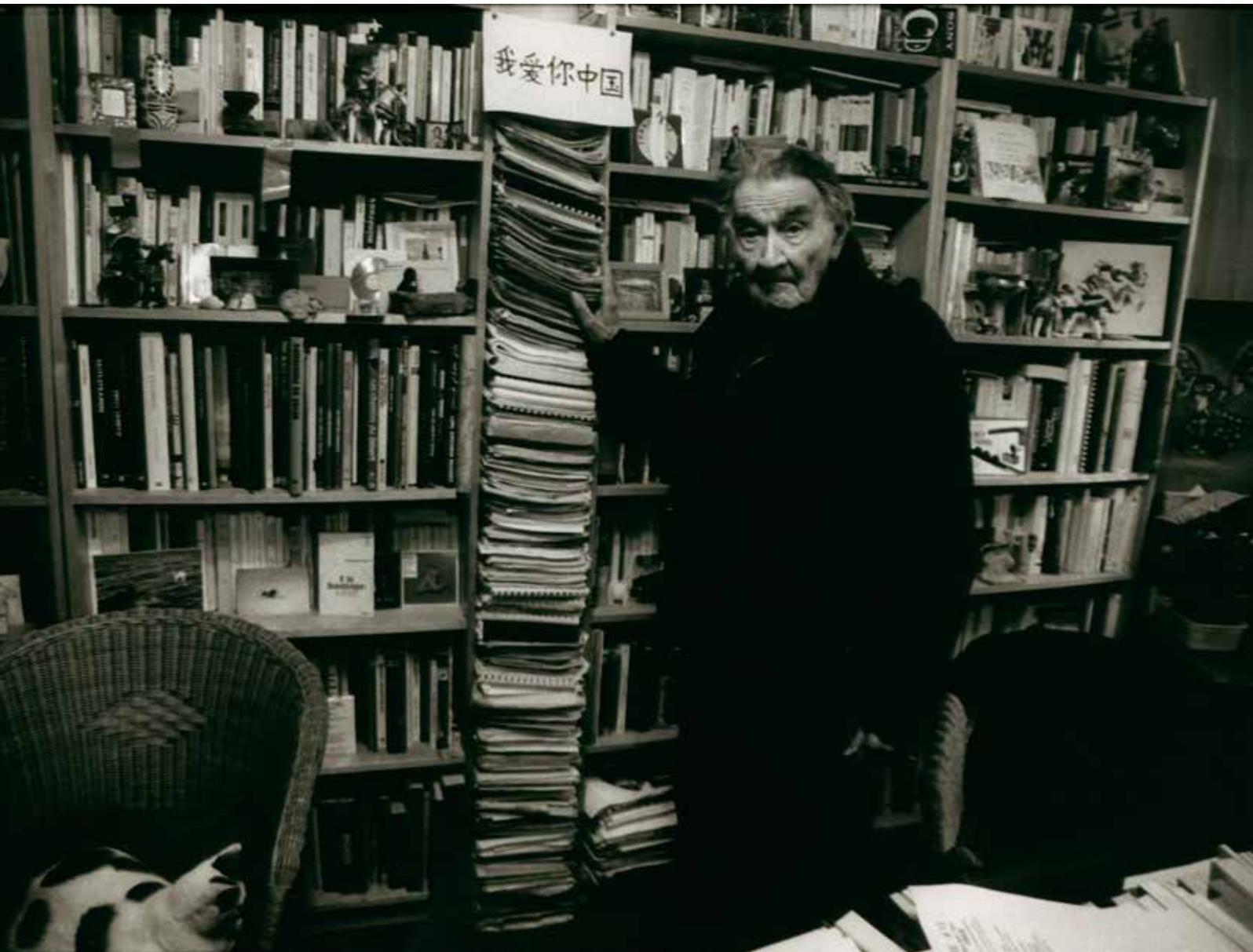
Le groupe devient alors « tribu ». Avec ce groupe jeune, Gatti commence une période nomade : Montbéliard, Saint-Nazaire, l'Isle-d'Abeau, Ris-Orangis. Jean Louis Pays participe à la création du Joint, réalisé dans le cadre du festival d'Automne en 1979.

À Toulouse, commence une nouvelle période d'écriture avec celles et ceux qu'ils appellent les « loulous » et les « louloutes » : *Nous ne sommes pas des personnages historiques, Le Dernier maquis.*

Puis, au bout de quatre ans, en 1984, Francis Gendron propose que soit réalisée à Montreuil une exposition sur le théâtre d'Armand Gatti. Elle aura lieu au centre des expositions, en face de la Mairie de Montreuil. Cette exposition, « *50 ans de théâtre vu par les trois chats d'Armand Gatti* », eut le mérite de mettre en perspective les 15 dernières années de théâtre et d'écriture de Gatti, qui avaient été largement ignorées par la critique. Ce fut comme un coup de baguette magique : l'installation provisoire à Montreuil proposée par son maire, Jean-Pierre Brard, devint définitive avec la proposition de Georges Valbon président du Conseil général de Seine-Saint-Denis d'installer Gatti sur l'ancien terrain des studios Méliès, à la Croix de Chavaux à Montreuil.

En 2000, en plein milieu du marathon d'écriture théâtrale consacré à la résistance et à Jean Cavaillès, *La Traversée des langages*, Francis Gendron demande à Gatti un poème sur les otages résistants fusillés à Chateaubriand qui deviendra *Ce que chantent les arbres de Montreuil* :

*Aux emprisonnements, aux tortures,
à la guillotine,
inaugurés, bien avant la venue des troupes allemandes, par la République Française,
(et Edouard Daladier, son Premier ministre.)
ils opposaient*



*la prise en mains
des baraques des cuisines de l'infirmerie des ateliers
de l'entretien du linge du nettoyage
des corvées
des vaisselles
et des jardins possibles
Certes les rations étaient maigres mais bien préparées,
et somptueusement présentées. Les allées étaient ratissées
enterrés, les détritius
comblés les trous.
Le camp de concentration de Choisel leur avait même concédé un espace consacré, par eux,
à l'Utopie.
Une bibliothèque.
Les nourritures dont ils avaient avant tant besoin, la bibliothèque les fournissait.
Chaque livre
devenait le commencement de la Résistance.
À l'infini.*

A Montreuil, ces nouveaux locaux sont appelés *La Parole errante* du nom de son livre : la plus importante tentative d'écriture du poète, qu'il termina à Montreuil même, et qui fut publiée aux Editions Verdier.

Dans cette œuvre singulière, Gatti interroge tous les moments de son écriture. Il s'y représente comme une addition de matricules, le dernier matricule revendiqué étant celui de *l'homme de Montreuil*, 771/088/A.

Montreuil devient la ville « des baleines » porteuses de l'Utopie :

*Allô ! Ici Montreuil- Nous n'avons gardé qu'une seule phrase du chant de la baleine.
La voici : tous les ressortissants du peuple des baleines sont nos compagnons et nos com-
pagnes, tout homme qui porte atteinte à ce peuple devient notre ennemi.*

*Montreuil devient la ville « des envers et contre tous » :
« C'est l'homme de Montreuil, le 771/088/A qui écrit (...). Nous sommes des maniaques des constructions qui narguent le siècle et que le siècle méprise. Des « envers et contre tout » non sans une certaine tristesse. Nous construisons des chapelles (un vieux mot du dictionnaire, on n'en construit plus aujourd'hui) où le langage essaye de retrouver ses rythmes (essentiels ?) pour exprimer le mystère (et ses déchirements) de l'existence et de ce fait, de mettre l'authenticité et du spirituel dans notre séjour terrestre – comme s'il s'agissait de poésie mallarméenne indéfiniment répétée. La caméra peut-elle photographier ce langage-là ? Une image, même par mégarde, pourra-t-elle dire un mot ?*

Puis Jean-Louis Pays, collectionneur frénétique d'affiches de cinéma, a assumé par ailleurs la tâche audacieuse d'élever des triplées. Francis Gendron impose depuis plusieurs années dans ses documentaires, une vision nouvelle de l'histoire du cinéma français durant les années 30, 40 et 50.

Salut aux deux baleines, Francis et Jean-Louis.

Stéphane Gatti

*Michèle Firk.

Un symbole de la rencontre entre Armand Gatti et les jeunes communistes des années 60 est le fait qu'Armand Gatti ait choisi de donner à la librairie de La Parole errante le nom de Michèle Firk. Avec elle, ils étaient tout un groupe de jeunes communistes, notamment Gérard Gozlan, Jean-Louis Pays et Francis Gendron à phosphorer autour du cinéma.

Michèle Firk anima avec d'autres le ciné-club Action et devint critique aux Lettres françaises et surtout à Positif, fondé au début de la guerre d'Algérie. Condamnant la Nouvelle vague au nom de principes politiques, Michèle Firk tenta d'établir une critique de gauche sur des bases marxistes.

Ein Stück von Armand Gatti
Inszenierung: Armand Gatti
Bühnenbild und Kostüme: Hubert Monloup

Staatstheater
Kassel



DIE GEBURT

Michèle Firk, montreuilloise, milite clandestinement comme « porteuse de valise » dans le réseau Jeanson de soutien au FLN, organise des projections de films dénonçant la « sale guerre » en Algérie.

L'année 1968 pour tous ces militants fut l'année des bifurcations. Il y a ceux qui choisirent de développer la lutte anti-impérialiste en répondant à l'appel du Che Guevara, « Créer un, deux, plusieurs Vietnam », comme Pierre Goldman, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent, Michèle Firk ; et ceux qui restèrent en Europe pour continuer à développer les acquis du mouvement social qui avait mobilisé toute la France.

Gatti et Firk avait deux points communs, Cuba et le Guatemala.

Cuba, lui, en tant que réalisateur du film *El otro Cristobal* en 1962, et, elle, en tant que critique de cinéma pour analyser le cinéma cubain à la même époque.

Le Guatemala où Gatti, journaliste envoyé spécial, fut témoin du putsch du dictateur Castillo Armas contre le gouvernement Arbenz. La mort de son guide tué par les soldats putschistes bouleversa sa vie.

Michèle Firk, elle, quitta la Sorbonne en Mai 68 pour retourner à la guérilla guatémaltèque et participer en août 1968 à l'enlèvement de l'ambassadeur des États-Unis au Guatemala, John Gordon Mein. Celui-ci est tué le 28 août. Sur le point d'être arrêtée par la police guatémaltèque, Michèle Firk se suicida le 7 septembre 1968.

Qu'y a-t-il dans un nom ?

MICHÈLE (DE MONTREUIL)

Juive, militante dans le premier front de la guérilla guatémaltèque. Phare dans le cimetière de Ciudad Guatemala, elle éclaire de sa mort toutes les casernes de la ville et en fait le spectacle permanent du grand massacre maya. Fut la flamme cosmique conduisant la parole errante dans son voyage à travers les glyphes du langage amérindien. (La Parole errante)



Francis Gendron pour l'exposition « *50 ans de théâtre vu par les 3 chats d'Aramand Gatti* » avec en face de lui Jean-Jacques Hocquard et puis à gauche Wurst et à droite l'adjoint à la culture René Foulon, puis en manteau noir Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil un peu caché par Robert Abirached directeur du théâtre au ministère de la culture et derrière lui complètement à droite Jean- Jacques Lerrant, journaliste au Progrès.



Jean-Louis Pays interprétant un prêtre dans le film d'Armand Gatti «Übergang über den Ebro» Le passage de l'Ebre en Allemagne avec en face de lui Hans Christian Blech en manteau noir.



2631

Où aller ? A droite ?

Les signes s'émancipent des mots qui les ont portés : ils disent



La page demande

Et à gauche ?

Les signes changent de direction



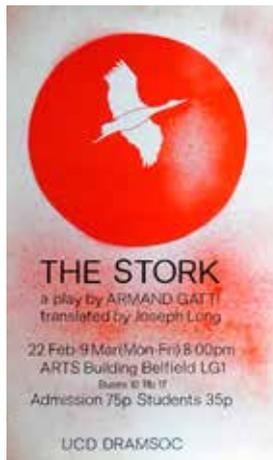
mais en les points d'interrogation qui les conduisent, leur donnent le sentiment d'une certaine importance qu'ils tradisent de façon altérée (AVIS!).



La page blanche est devinée qu'il s'agit de dormir. Elle m'a droite, m'a gauche. et elle crie : Attention aussitôt les signes s'affolent.

Manuscrit de La Parole errante

Les affiches vont-elles s'émanciper des mots qui les ont portées ?



LOI D'EXCEPTION EN ESPAGNE DE GAULLE SOUTIEN LE FASCISME DE FRANCO. LIVRE LES MILITANTS ESPAGNOLS A LA REPRESSION INTERDIT LA PIECE DE GATTI LA PASSION DU GENERAL FRANCO Soutenons la lutte des peuples ibériques!



MEETING 4 FEV 18H BEAUX ARTS

écrire en Mai 68 Armand Gatti

Petit manuel de guérilla urbaine



Ne pas perdre de temps sur un titre. Que mettre à la place ? Une rose blanche

14h à 24h Samedi 14 Juin 2008 Salle Maria Casarès 63 rue Victor Hugo Montrouil-sous-bois

écrire en Mai 68 Armand Gatti

Petit manuel de guérilla urbaine



La Machine excavatrice pour entrer dans le plan de défrichement de la colonne d'invasion Che Guevara

14h à 24h Samedi 14 Juin 2008 Salle Maria Casarès 63 rue Victor Hugo Montrouil-sous-bois

COLUMNNA COLONNE KOMONA KOLONNE DURRUTE



91, 11 JUNE 20 HEURES

ARMAND GATTI

HALPTE DES BIKERS

WIND



GUERRILLA

7^e SPECIALE STABILI DI AVVI GUERRILLO

LE JOINT

une exposition

Appartement des étudiants de l'Université de Paris VII Institut des sciences des langues

à Paris

LES JEAN LÉON DE BRIS ORLANS

PLAZA DE ST. MARCURE 1 30000

TEL: 03 25 33 00 00

21 FEVRIER 1944



la 1^{re} lettre

ZONE ECOLE USINE CINEMA

VOIE SAFFRUS ECOLE DIDOT

VOIE EXTER USINE LE CAPITOT

FRESNES

A FILM IN DERRY

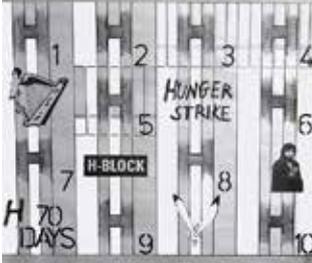


AND OUR NAMES WERE NAMES OF TREES

TEATRO DELL'ARCHIVOLTO

IL LABIRINTO

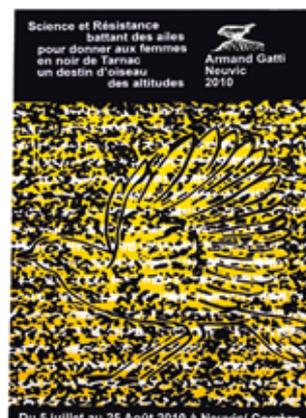
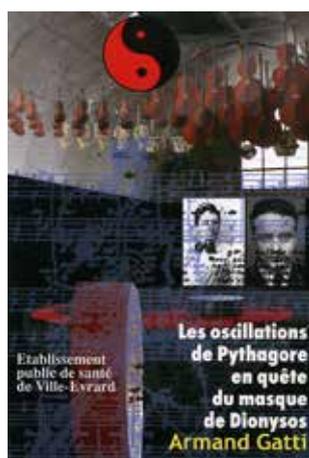
Testo e Regia di ARMAND GATTI



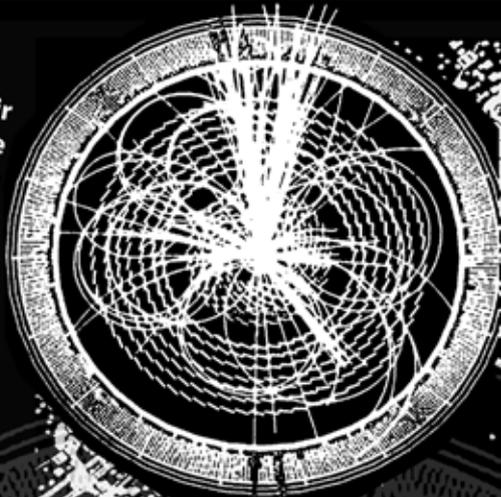
DAL 20 MARZO AL 4 GIUGNO 2002



Le cheval qui se Suicide par le Feu



C'est notre désir
incessant de
comprendre le
monde qui est à
l'origine de la
physique des
particules qui nous
motivent, c'est
notre désir d'homme
de saisir ce que nous
comprenons.



La «détenue»
raciale Etty
Hillesum
en a fait
la JOIE;
Pour elle,
la façon dont
s'exprimaient
les arbres
d'Auschwitz.

**Le boson de Higgs
n'est plus la particule de dieu
en hibernation**

**Une bouilloire
(large hadron collider)
le traduit
(en ce qui concerne le langage littéraire)**

**Belle (singulier et pluriel)
au bois dormant**

La Parole Errante s'en déclare le trajet



Partez à sa recherche !